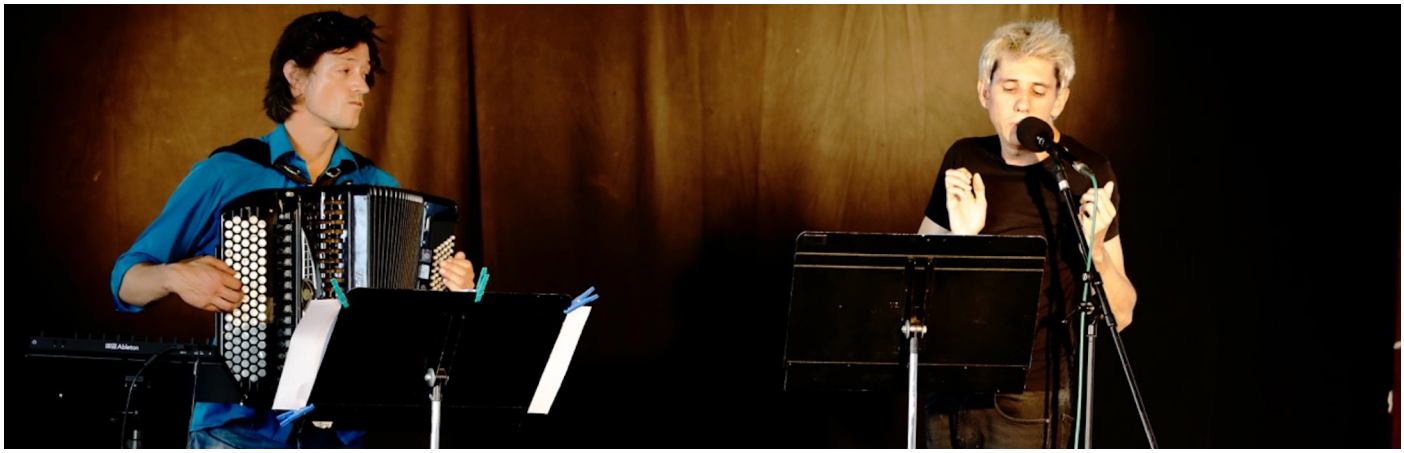
Klaus Nomi Projekt (Cie TT3)

Dossier de Presse, tournée 2020-21



Texte/direction: Pierre Lepori

Jeu : Cédric Leproust

Musique (composition et live) : Marc Berman

Lumière : Loïc Rivoalan, Renato Campora

Coach vocal : François Renou

Production/Diffusion : Théâtre Tome Trois, Lausanne

KLAUS SPERBER (1944-1983), alias **Klaus Nomi**, quitte sa Bavière natale en 1972, il débarque dans l'East Village en pleine contre-culture, il baigne dans le punk et la new wave, côtoyant la Factory de Warhol et les clubs branchés. Avec sa voix de haute-contre, une solide formation musicale et du goût pour le travestissement, il incruste sur des atmosphères synthé des airs d'opéra, des mélodies classieuses. Mais ce sont les derniers feux de cette époque : à 39 ans, Klaus meurt abandonné, parmi les premières victimes du Sida. **Le spectacle** est un savant mélange de musique industrielle et d'accordéon, avec un texte kitsch et drôle, triste et foisonnant ; et un comédien chavirant à la voie démentielle. Le *Klaus Nomi Projekt* se présente comme un objet musical et littéraire à la fois, camp et résolument queer.

Dates de la tournée :
24 novembre 2020, Le Bourg (Lausanne), date reportée
26 novembre 2020, Teatro Sociale (Bellinzona), 18h30 et 20h45
19-20 décembre 2020, Théâtre du Galpon (Genève), 20h et 18h
28 janvier 2021, Case à Chocs (Neuchâtel), date reportée

Soutiens : Ville de Lausanne, Canton Vaud, Loterie Romande, Pro Helvetia, Suisa.

Soutien à la tournée : Fondation Michalski, Schweizerische Interpretenstiftung

LE TEXTE – Onze monologues originaux de PIERRE LEPORI, à la langue chatoyante, excessive comme le personnage ; chacun d'entre eux porte le titre et suit l'allure d'une chanson : de *Can't Help Falling in Love* (Presley) à l'air des fleurs de Dalila (Saint-Saëns), du *Nussbaum* de Schubert à la *Cold Song* de Purcell (qui l'a rendu célèbre).

LES DESSINS – Créatrice de livres pour enfants, de costumes et de livres érotiques, ALBERTINE (Prix Hans-Christian-Andersen 2020) dessine avec brio pour la Cie TT3 les parures imaginaires de Klaus. Un monde en deux dimensions, car Nomi est aussi le dernier rejeton d'une lignée de dadaïstes à la Tristan Tzara. À découvrir dans le livre-CD du spectacle.

LE COMÉDIEN – CÉDRIC LEPROUST, un physique atypique, une voix aux aigus et aux incertitudes troublantes, un grand talent de jeu mis au service des spectacles d'avant-garde et des œuvres du répertoire. L'interprète idéal pour incarner la figure de Nomi, monstre baroque et extraterrestre de la chanson.

LA MUSIQUE – L'accordéoniste MARC BERMAN recompose, hybride, brouille les pistes des chansons et des sonorités de Nomi. Son travail de composition s'est construit en étroite collaboration avec l'auteur et l'interprète. Le baryton François Renou participe aussi au projet, comme coach vocal du comédien ; enfin, Loïc Rivoalan a dessiné une parure de lumière inédite pour le spectacle.

La presse en parle :

(revue de presse complète sur www.tt3.ch)

Avec une telle déferlante, Cédric Leproust s'en donne à cœur joie. Le comédien est tour à tour colère, séduction, dégoût, scepticisme, provocation et jubilation. Même variété de tons chez Marc Berman, qui dialogue en musique avec le jeu théâtral. Sa partition, qui va du bruitisme aux mélodies les plus suaves, raconte bien les états d'âme et de corps de l'homme aux éclats de castrat. **Marie-Pierre Genecand, « Le Temps », 3 décembre 2018.**

Deux interprètes se sont jetés dans le texte de Pierre Lepori, mais sans fards et sans paillettes. Le comédien Cédric Leproust, dont le physique filiforme n'est pas sans rappeler celui de la diva, donne vie à la flamboyance solitaire du personnage. Tant d'émotions traversent son visage et son corps qu'on a l'impression d'être en présence d'une diphtongue. Il met tout son être dans la performance, il est bouleversant. Quant au compositeur-interprète Marc Berman, sa musique donne du relief au texte tout en respectant sa propre qualité sonore. L'accompagnement à l'accordéon, ponctué de phrases musicales séraphiques échappées de la table de mixage, élève l'écoute du texte d'une manière inattendue **Michèle Laird, « Bon pour la tête », 24 novembre 2018.**

Contact presse: Pierre Lepori, contact@tt3.ch +41798344208

Velours cramoisi à l'intérieur, CD olive à l'intérieur. Plutôt que le fruit d'un spectacle, il en est la graine : ses artisans le livrerons sous forme de « concert parlé chanté ». Objet transgenre accouhé par la Compagnie Théâtre Tome Trois, il tresse à la diva queer, à l'icône kitsch, au martyr du sida que fut Klaus Nomi onze monologues en guise d'oraisons. Trente-cinq ans après l'extinction de son organe, le sulfureux haute-contre né Klaus Sperber en 1944 revit ici sous la plume ourlée de Pierre Lepori, mais aussi sous le pinceau imaginatif d'Albertine. Transgressives, les pages du livre se doublent d'un enregistrement qui mêle au texte la musique de Marc Berman et le jeu de Cédric Leproust. **Katja Berger, « La Tribune de Genève », 9 novembre 2018.**

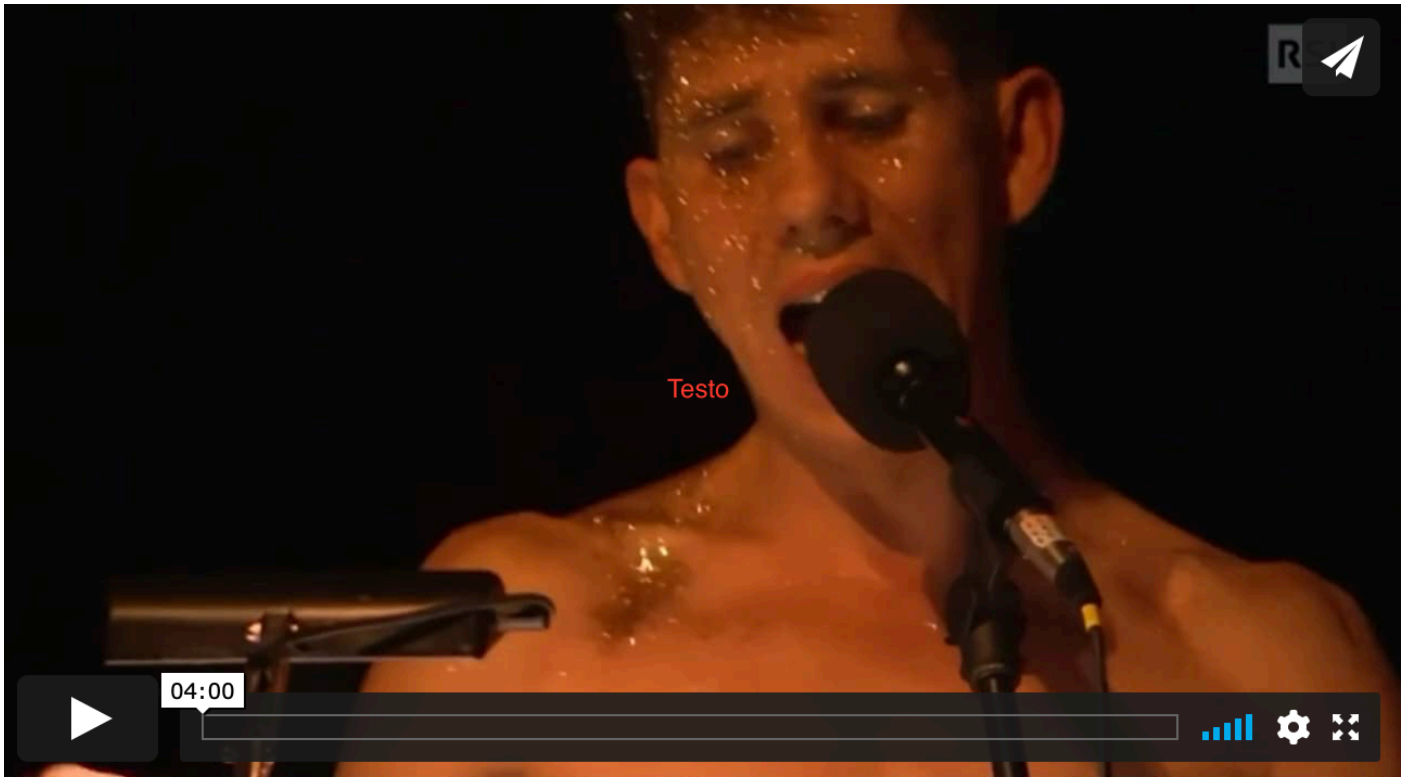
L'iconique Klaus Nomi revit sur scène. Ce chanteur excentrique avait fait sensation au début des années 80 grâce à son timbre de haute contre et son look très graphique. Pierre Lepori s'est emparé de ce personnage et en propose un spectacle insolite "Klaus Nomi Project". **Michel Masserey, Radio Suisse Romande, 17.11.2018** (https://bit.ly/2V4bINE)

Pierre Lepori ressuscite le "cosmonaute-troubadour de Bavière" à travers 11 monologues qui naviguent entre fiction et réalité. Entouré de Cédric Leproust au jeu, Marc Berman à la musique, Albertine aux illustrations, afin de rendre toutes les nuances de cette personnalité débridée. **Anne Gillot, Magnétique, RSR, 7 janvier 2019** (https://bit.ly/3hKYdff).

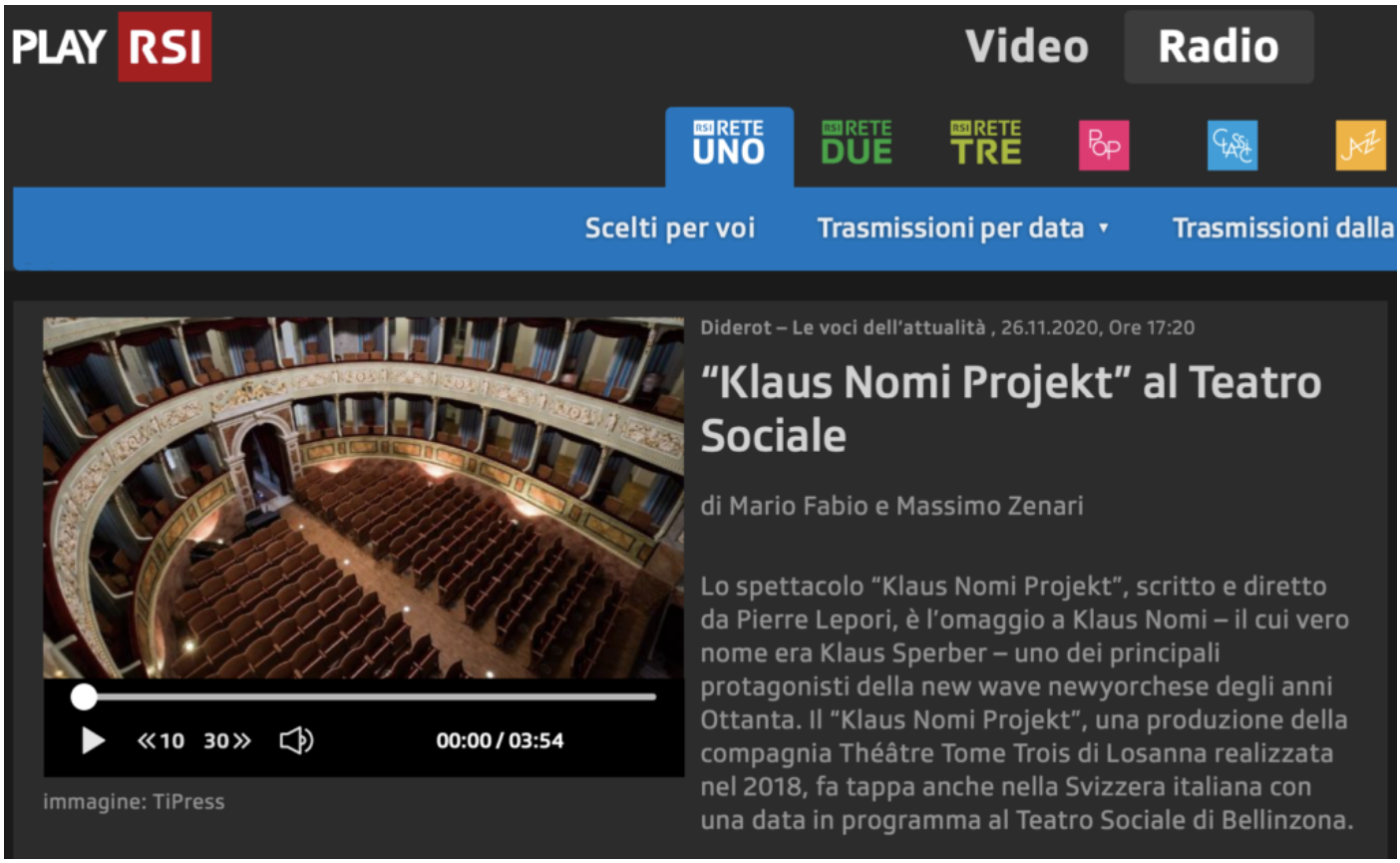
Un flux verbal submerge le public, qui se développe par vagues rythmiques et émotionnelles, entre jeux de mots souvent irrévérencieux, associations poignantes, hybridations linguistiques, dans un magma lexical si typique de l'auteur, journaliste, critique et bien d'autres choses. Le public étant limité à trente spectateurs, le spectacle a été joué deux fois, le 26 novembre, à 18h30 et à 20h30. Le directeur du Teatro Sociale de Bellinzone Gianfranco Helbling n'a pas hésité à adapter et réinventer sa programmation, y compris dans l'aménagement de la salle du théâtre : le public était placé dans les loges, tandis que les artistes occupaient le parterre, libéré des fauteuils, avec les installations techniques et les lutrins. Le spectacle ainsi adapté a trouvé une nouvelle spatialité et vitalité. (…) **Manuela Camponovo, L'Osservatore, 27 novembre 2020** (https://bit.ly/2Ik4Kkb)

Désormais français par choix, Lepori a su sublimer son amour enthousiaste pour le théâtre et la musique en rendant hommage à un personnage éclectique et significatif. Avec son extraordinaire personnalité martienne. Pendant sa courte vie (il est mort du sida à 39 ans), le Bavarois Klaus Sperber a incarné de nombreux aspects de sa dimension artistique transgressive, avec une vocation culturelle sans préjugés et avec un dévouement musical qui l'a conduit du répertoire classique (sa version de la *Cold Song* d'Henri Purcell reste célèbre) à la Pop de David Bowie, jusqu'à la Synth-Pop allemande des Kraftwerk. Une délicieuse occasion de raconter toutes ces références, à travers un texte à l'exubérance kitsch, des échos littéraires qui rappellent Gadda ou Giovanni Testori, et des jeux sémantiques excentriques où le langage de Lepori devient un exercice de style récherché et le son des mots chasse l'action théâtrale. Une performance exigeante pour la verve expressive bariolée de Cédric Leproust accompagné de l'accordéon et les effets de rythme de Marc Berman. Un spectacle saluté par

le public avec de applaudissements chaleureux. **Giorgio Thoeni, L'Azione, 7 décembre 2020** (https://bit.ly/3opQmWU)

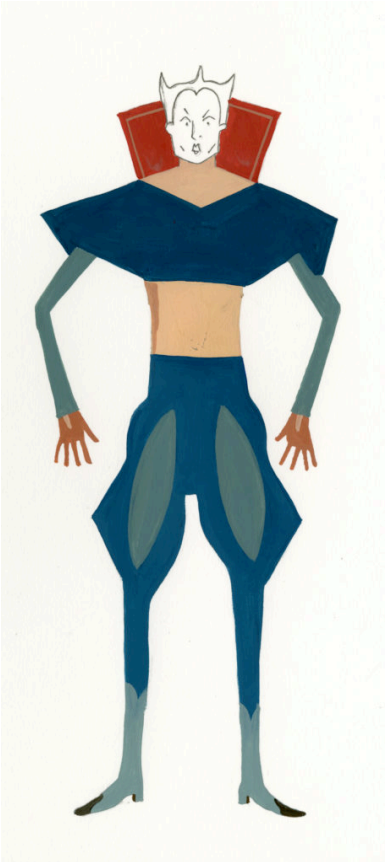


Turné, Televisione Svizzera Italiana, reportage di Lisa Mangili (28 novembre 2020)



Diderot, Radio Svizzera italiana, Retedue, intervista di Mario Fabio, 26 novembre 2020.

Extrait :



J'étais belle, changeant de sexe à loisir, ébouriffant sans plus choquer, craquant craquante aux clubs enfumés de l'underground fin de siècle. Quelle déferlante, me voilà embarqué à toute allure dans ce que j'avais toujours brodé. Plus vite encore, plus étincelant, d'une soirée à l'autre le tapis d'une gloire attendue se déroulait sous mes escarpins de princesse cellophane.

Pendant la journée, nous vaquions aux costumes, inventant sans arrêt des parures fournies, de trois bouts de ficelle tirant l'aurore boréale. Je chantais sans discontinuer: des vocalises, de l'opéra, mélangeant comme des alcools bariolés tout un cocktail de mauvais goût et de raffinement. On appelait ça la new wave, mais j'y amenais des artifices de diva, de la poudre d'escampette, chiffonnant toute bonne séance au demeurant. Tout le monde s'amusait. Et moi, je défilais altière, telle une pythie emberlificoté dans des baves de strass.

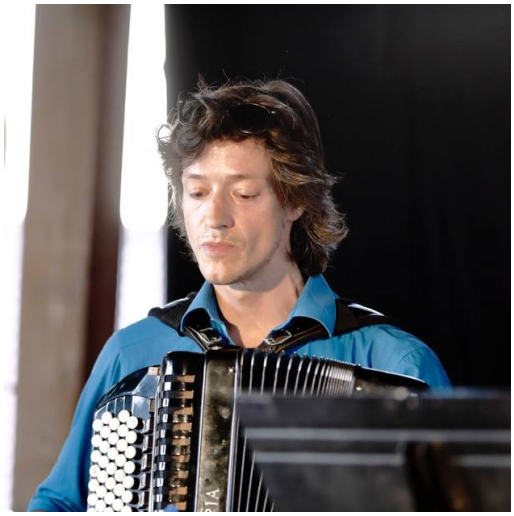
Tout le monde venait me voir, éberlué par ma voix, mes prouesses classieuses. Jusqu'à l'apothéose, une boutique des plus branchées qui se payait une perfo de mon cru. Je sortais d'un immense K dressé, tel un phallus présomptueux, dans des volutes de fumée rose, Castafiore du pop, Cunégonde candide tombée d'une autre planète pour sauver les nuits mornes d'une jeunesse en débraillance.

Ce que j'avais rêvé toute mon enfance, dans la tristesse vaseuse de mon Allemagne natale! Du toc à la puissance sidérale, qui séduisait un auditoire de plus en plus garni. Tout ce que je voulais.

Pourquoi alors, à l'aube d'après ces fêtes inouïes, traversant la ville parmi les monticules de neige jaunâtre au creux des macadams, je me surprenais à songer à l'étoile pointée comme un i sur la plus haute de mes montagnes d'enfance, dans l'odeur du cambouis, au soir des moissons? Ce ciel trop large et presque outrageux d'ennui, un murmure de soie dans le bourrelet le plus secret de ma mémoire. Le poison de mon enfance, comme un hoquet dans la nuit de New York, m'empêchait de fermer l'œil, de me sentir plonger, à l'abandon. La vie filait trop vite entre mes cartilages de feu-follet.

BIOGRAPHIES:

CÉDRIC LEPROUST élève aux cours Florent à Paris (2004-7), puis de La Manufacture à Lausanne (2009-12). Depuis il a joué sous la direction de Vincent Brayer (*Rêve)*, d'Anne Schwaller (*Léonce et Léna*), de Laurent Pelly (*Mangeront-ils ?*), de Denis Maillefer (*Seule la mer*), de Fabrice Gorgerat (*Manger Seul* et *Blanche/Katrina)*, de Magali Tosato (*Il y a quelqu'un*), de Julien Georges (*Le Moche*), de Julie Burnier et Frédéric Ozier (*Le Dératiseur de Hamelin*), de Martial Di Fonzo Bo (*King Arthur* à l'Opéra de Genève). Avec la Distillerie Cie, il joue et signe la mise en scène collective des *Trublions* de Marion Aubert. Avec le Collectif Sur un Malentendu, il est interprète et co-metteur en scène dans *Tristesse animal* noir de Anjia Hillig. Il présente sa première création personnelle à l'Arsenic de Lausanne : *Nous Souviendrons Nous*. Au cinéma, il a tourné avec Lionel Baier, Rhona Mühlebach, Anouk Chambaz et François Yang.



MARC BERMAN, philosophe de formation, il suit les cours du Conservatoire populaire de musique de Genève et se forme en autodidacte à la composition. Polistrumentiste (accordéon, guitare électrique, synthétiseur), il travaille pour différents groupes de rock (Vagalatschk, Primasch, L'Angle du Chat, Gilgamesh) et de musique expérimentale (Berger Allemand, Fashion Noise), ainsi que pour les compagnies de théâtre d'Éric Devanthéry, Sarah Marcuse, Guy Jutard ou Gabriel Alvarez.

FRANÇOIS RENOU, baryton, se forme au Centre de musique baroque de Versailles et obtient un master à la Haute école de musique de Lausanne, puis un master théâtre (orientation mise en scène) de la HETSR (La Manufacture), il est membre de l'Ensemble Vocal et du Chœur de l'opéra de Lausanne. Il signe, avec Pierre Lepori, la création mondiale de l'opéra *Les Zoocrates* de Thierry Besançon (Opéra de Lausanne, avril 2017). Il travaille actuellement pour le projet OperaLab de l'Opéra de Genève et collabore avec l'Orchestre de chambre de Lausanne pour des mises-en-espace de concerts tout public.

LOÏC RIVOALAN formé en tant qu'éclairagiste à l'école de cirque Théâtre Cirqule (Chêne-Bourg), dès 2003, il est régisseur au Théâtre du Galpon, puis pendant cinq ans au Théâtre Saint-Gervais, où il fait plusieurs créations lumière et participe à des nombreuses tournées romandes et européennes. Entre 2010 et 2013 il est le Responsable technique de la compagnie l'Alakran (Genève) sous la direction de Oskar Gomez Mata et en parallèle il travaille comme technicien auxiliaire à La Comédie de Genève ainsi qu'au Théâtre de Carouge. Il rejoint l'équipe du Théâtre du Grütli en 2015 et occupe le poste du directeur technique entre 2017 et 2019. Il signe la scénographie et les lumières des pièces de théâtre et de danse de Fréderic Polier, Serge Martin, Camille Giacobino, Yvan Rhis, Marcela San Pedro, Mehdi Dhuman, Lefki Papachrysostomou ainsi que celles de deux opéras à l'Alhambra et le Théâtre du Grütli.

Pierre Lepori est un auteur et traducteur, journaliste radio et metteur en scène; il a publié des essais, de la poésie (Prix Schiller 2004) et quatre romans, en italien et en français, l'auto-traduction étant une pratique constitutive de sa démarche créative ; certains de ses livres sont traduits en allemand et en anglais. Il est traducteur de théâtre et de poésie et assure des mentorats d'écriture à la Haute École des Arts de Berne (HKB). Animateur de revues – Feuxcroisés, Viceversa Letteratura – il a fondé le semestriel queer Hétérographe (2009-13). Titulaire d'une licence ès lettres (Université de Sienne) et d'un doctorat en science du théâtre (Université de Berne), il a dirigé la rédaction italienne du Dictionnaire du théâtre en Suisse (Chornos, 2005). Après une formation en mise en scène à la Manufacture (Lausanne), il signe Sans peau (Théâtre 2.21, 2016); Les Zoocrates (Opéra de Lausanne, 2017, avec François Renou). Derniers titres parus : *Nuit américaine* (roman, Éditions d'en bas) et *Quasi amore* (poèmes, Éditions Sottoscala) ; à paraître à l'automne 2020 : *Le Théâtre de Pirandello* (Edition Ides & Calendes).

Contact presse: Pierre Lepori, contact@tt3.ch +41798344208

Le livre de 48 pages, couleurs, avec 13 dessins d'Albertine et un CD de 58 minutes (tout le spectacle en version studio) est en vente en librairie et sur le site de la Cie TT3 :

www.tt3.ch
contact@tt3.ch
+41798344208

La Cie TT3 a été fondée à Lausanne en 2915, dans le but de créer un espace d'expérimentation entre les écritures littéraires et le plateau, notamment dans le domaine des arts plastiques et de la création sonore. Son activité ne se limite pas à des productions de théâtre au sens strict, mais développe des performances sonores et vidéo, par l'adaptation de textes romanesques ou poétiques, en plusieurs langues et dans différents formats. Parmi ses réalisations : *Sans peau* (Théâtre 2.21, Lausanne, 2016), *Quasi Amore* (installation vidéo, Festival Poésie en ville, 2017), *Klaus Nomi Projekt* (Festival In-Cité Lausanne et Théâtre Pitoëff Genève, 2018), *Tarte à la crème* (installation sonore, Salon international de la mise en scène, Arsenic Lausanne, 2019).

Klaus Nomi par Albertine